

## Sociologie pragmatique des rapports de domination

Cyril Lemieux et Sylvain Bourmeau

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21258>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 441-442

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Cyril Lemieux et Sylvain Bourmeau, « Sociologie pragmatique des rapports de domination », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21258>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Sociologie pragmatique des rapports de domination

Cyril Lemieux et Sylvain Bourmeau

---

Cyril Lemieux, *maître de conférences*

## Médias et contre-pouvoirs à l'heure d'Internet

- 1 CETTE année, le séminaire s'est donné pour tâche d'analyser les processus sociaux qui, en France et dans d'autres pays, concourent à la mise en visibilité publique ou, au contraire, au maintien dans l'invisibilité de certains phénomènes et événements. Lors de la première séance ont été posés les fondements théoriques et méthodologiques du programme de recherche ainsi esquissé, qu'on a proposé de qualifier d'« émergentiste » par opposition aux programmes « constructivistes » classiques. Puis un premier cycle du séminaire a été ouvert, consacré à l'activité des acteurs dont le métier est de contrôler l'accès à la visibilité publique : les journalistes. À rebours des discours qui cultivent vis-à-vis des médias d'information un rapport d'extériorité, il s'est agi, dans une optique proche des travaux anglo-saxons sur le *newsmaking*, de saisir les journalistes au travail, en prenant en compte les cadres matériels et organisationnels dans lesquels ils œuvrent et en reconstituant les différents ensembles de règles pratiques (ou *grammaires*) qu'ils ont à concilier et dont la pluralité les place très souvent face à des contradictions pratiques. Dans cette perspective, deux ouvrages récents ont été soumis à une discussion serrée lors de deux séances consécutives : celui que Nicolas Hubé (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) a consacré à la confection des titres de première page dans la presse quotidienne en France et en Allemagne (*Décrocher la « Une »*, 2008) ; celui que j'ai moi-même dirigé au sujet du rôle de l'individualité dans le travail journalistique (*La subjectivité journalistique*, 2010), au cours d'une séance où, en présence de plusieurs contributeurs, Nicolas Dodier (EHESS) a joué le rôle de discutant. Dans les trois séances suivantes, l'attention s'est centrée sur ce qu'Internet transforme aujourd'hui dans les façons de travailler des journalistes et dans leurs modes

d'évaluation de l'information : Jean-Marie Charon (CNRS) a ainsi rendu compte de son étude sur les tensions suscitées, dans nombre d'entreprises de presse, par le passage à la numérisation ; Éric Lagneau (IEP de Paris) et moi-même avons présenté certains éléments d'une recherche que nous menons sur la transformation de l'Agence France-Presse en agence numérique ; enfin, a été discuté, en présence d'Éric Dagiral et de Sylvain Parasio (LATTS, École nationale des Ponts-et-Chaussées), le numéro de la revue *Réseaux* que ces deux chercheurs ont récemment consacré à la presse en ligne. S'est engagé alors un second cycle du séminaire tourné vers l'activité et les stratégies de l'autre grand partenaire des processus de mise en visibilité publique : les sources institutionnelles d'information (administrations, entreprises, partis politiques, syndicats, ONG, associations...). À partir de cas concrets de « coups médiatiques », de révélations de scandales ou de « silences » médiatiques, il s'est agi d'analyser les capacités différentielles de ces sources d'information à attirer l'attention des journalistes. C'est dans ce cadre que revenant sur le cas du terrorisme ouest-allemand des années 1970, Dominique Linhardt (CNRS) a proposé une formulation de ce qu'il appelle l'« opérabilité stratégique de l'espace public » qui s'est avéré, pour la réflexion du séminaire, particulièrement utile. Des exemples d'une telle opérabilité sont apparus dans les deux séances suivantes consacrées, pour la première, à une relecture, par mes soins, de l'ouvrage majeur que le sociologue américain Tod Gitlin a consacré il y a trente ans aux rapports entre militantisme et médias (*The Whole World is Watching*, 1980) ; pour la seconde, à une présentation par Maxime Drouet (doctorant à l'EHESS) des techniques utilisées par les publicitaires et les communicants pour contrôler les informations circulant sur Internet. Enfin, un troisième et dernier cycle du séminaire s'est attaché à considérer l'existence d'espaces alternatifs de circulation de l'information qui bousculent le jeu classique entre journalistes et sources d'informations institutionnelles. Internet est aujourd'hui devenu la technologie centrale autour de laquelle se structurent de tels espaces « contre-médiatiques », au sein desquels de simples particuliers tentent de rendre visibles par eux-mêmes, en contournant les médias établis et l'industrie culturelle, leurs opinions, témoignages ou œuvres. Ce sont les limites de leur démarche que nous ont permis d'explorer successivement Dominique Cardon (Orange Labs), dont a été discuté l'ouvrage *La démocratie Internet* (paru en 2010) ; Séverine Arsène (IEP de Paris), qui a présenté la thèse, soutenue en 2009, qu'elle a consacrée aux mobilisations sur Internet en Chine ; enfin, Nicolas Auray (École nationale supérieure de télécommunications) et Jean-Samuel Beuscart (Orange Labs) qui ont rendu compte de leurs travaux relatifs à la question de l'auto-entrepreneuriat et de l'entretien, par les artistes amateurs, de leur notoriété sur Internet.

## Publications

- *Un président élu par les médias ? Regard sociologique sur la présidentielle 2007*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2010, 207 p.
- *La subjectivité journalistique. Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information* (dir.), Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2010, 315 p.
- « Albert Londres : le journalisme à contrecœur » dans *La subjectivité journalistique, op. cit.*, p. 225-244.
- Avec Laurent Muchielli et Erik Neveu, « Le sociologue dans le champ médiatique : diffuser ou déformer ? », *Sociologie*, 2, 2010, p. 287-299.

- « Le pari de l'universel », *Annales HSS*, 65 (6), 2010, p. 1457-1470.
- « Le crépuscule des champs. Limites d'un concept ou disparition d'une réalité historique ? », *Raisons pratiques*, 2011, n° 21, « Bourdieu, théoricien de la pratique », p. 75-100.

Cyril Lemieux, *maître de conférences*

Sylvain Bourmeau, *journaliste*

## L'enquête en journalisme et en sciences sociales : regards croisés

- 2 L'AMBITION de ce séminaire, animé conjointement par un sociologue spécialiste des médias et par un journaliste spécialiste des sciences sociales, était de confronter, et de faire entrer en dialogue, les savoir faire pratiques des journalistes et ceux des chercheurs en sciences sociales (sociologues, anthropologues et historiens, notamment). Une attention particulière a été portée à la question des techniques d'enquête : à partir d'exemples concrets et de témoignages, on a comparé les pratiques respectives de l'interview, de l'infiltration et de l'observation dans des groupes sociaux, de la recherche sur documents et sur archives ou encore du recours aux chiffres et à l'objectivation statistique. Ont été également abordées les questions relatives aux techniques d'écriture et d'administration des preuves, ainsi que celles qui touchent aux épistémologies implicites à l'œuvre dans les deux types de profession, et aux problèmes déontologiques que chacune rencontre. Lors de la première séance, la question des rapports entre sciences sociales et journalisme, et de leurs enjeux analytiques et politiques, a été déclinée d'une triple façon : Sylvain Bourmeau a montré comment, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le journalisme, en France comme aux États-Unis, n'avait cessé d'hésiter entre épistémologie de la preuve judiciaire d'une part, épistémologie des sciences sociales d'autre part, en privilégiant le plus souvent la première. Dans la même perspective, Cyril Lemieux a souligné, à partir de cas concrets, ce que pouvaient avoir de convergent, mais aussi d'irréconciliable, les conceptions journalistique et sociologique de l'objectivité. Enfin, Éric Lagneau (IEP de Paris) a proposé une analyse réflexive des difficultés qu'engendre son double statut de chercheur en sociologie et de journaliste à l'Agence France-Presse. Les séances suivantes ont organisé la confrontation et le dialogue entre journalistes et chercheurs spécialisés sur les mêmes objets : la corruption, avec les points de vue croisés du journaliste d'investigation Fabrice Arfi (Mediapart) et du politiste Pierre Lascoumes (CNRS) ; la révolution tunisienne, avec un échange, quinze jours à peine après les événements, entre les journalistes Christophe Boltanski (*Le Nouvel Observateur*) et Marie-Pierre Olphand (RFI), et les chercheurs Béatrice Hibou, Samy Elbaz (CERI) et Amin Allai (IEP d'Aix-en-Provence) ; les banlieues, avec une confrontation entre les journalistes Édouard Zambeaux (France-Inter) et Ixchel Delaporte (*L'Humanité*), et les chercheurs Renaud Epstein (Université de Nantes) et Marwan Mohammed (CNRS). Une séance spéciale a été consacrée à une forme de journalisme qui se développe aujourd'hui aux États-Unis au confluent du journalisme et des sciences sociales : le *data journalism*, dont sont venus parler les chercheurs Éric Dagiral et Sylvain Parasié (LATTS, École nationale des Ponts-et-Chaussées) qui ont enquêté à ce sujet à Chicago, le journaliste Xavier de la Porte (producteur de l'émission *Place de la Toile* sur France-Culture) et les *data journalists* français Marie Coussin (OWNI) et Jean-Marc Manach (InternetActu). Une autre séance

spéciale, d'une durée exceptionnelle de quatre heures, a porté sur le traitement de la politique, autour de la projection du film *Le président* (2010, 105 mn) consacré au personnage de Georges Frêche, dont les politistes Jean-Louis Briquet (CERI) et Rémi Lefebvre (Université de Lille-II) ont discuté la démarche en compagnie du réalisateur, Yves Jeuland. En 2011-2012, le séminaire sera intégralement consacré au traitement médiatique des élections présidentielles.

---

## INDEX

**Thèmes** : Sociologie